

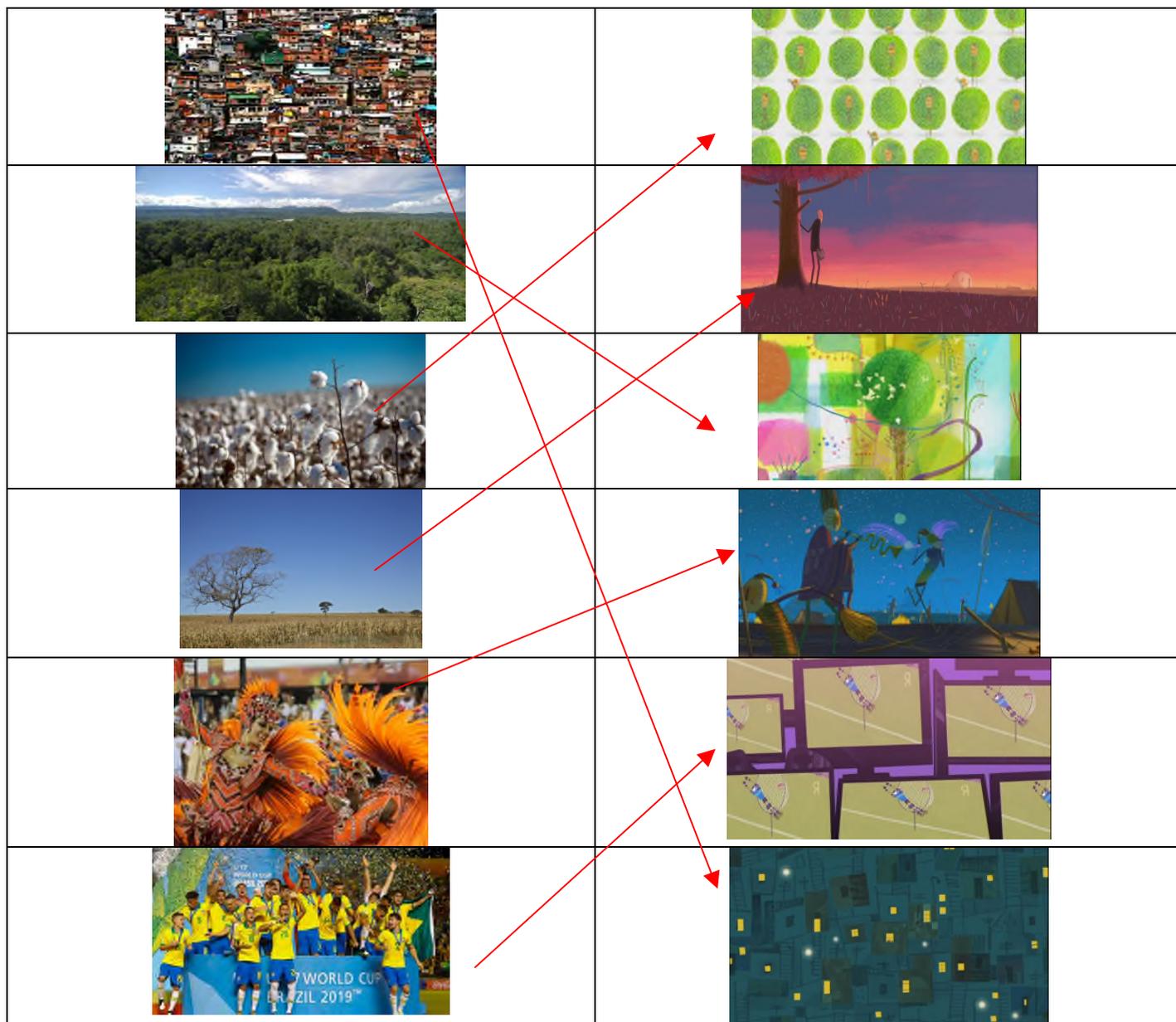
3- Que retrouvons-nous dans *le Garçon et le monde* qui nous fait penser que l'histoire peut se dérouler au Brésil ? Recherchez des images de la forêt tropicale brésilienne, de la campagne brésilienne et de ses grandes villes. (alternative : donner des images et repérer celles qui représentent des paysages du Brésil)

4- Associez les représentations des paysages brésiliens au nom correspondant.

Paysage rural brésilien champ de coton Une favela La forêt amazonienne



5- Associez les représentations des paysages brésiliens aux photogrammes extraits du film.



6- Le film se déroule-t-il effectivement au Brésil sans aucun doute possible? (justifie ta réponse en t'appuyant sur le film)

Pour aider les élèves nous pouvons proposer des photogrammes.



Aucune ville ne ressemble à cela : termitières, château Disney/soucoupe/2 lunes/une langue incompréhensible.

→ Quelle est la définition d'une dystopie ?

Récit de fiction qui décrit un monde utopique sombre.

→ Pourquoi Alê Abreu fait-il le choix de la dystopie selon vous ?

On peut penser qu'en plaçant son récit dans un monde imaginaire et dystopique, de science-fiction aussi, Alê Abreu fait le choix de ne pas montrer la réalité mais ce qu'elle pourrait être. Il suppose que nous avons une marge de manoeuvre, d'action et de décision pour éviter ce monde qui ressemble au nôtre mais ne l'est pas encore totalement. Il dénonce mais laisse une place à l'espoir.

7- A quel(s) moment(s) du film sommes-nous dans la réalité, clairement au Brésil et non plus la dystopie ? Quel genre cinématographique utilise-t-il ? Comment fait-il le lien entre dessin et images en prise de vue réelle ?

Quelle est l'intention du réalisateur ?

Est-ce efficace selon toi ?

Au moment de la déforestation de la forêt amazonienne+ l'industrialisation massive Il insère des images de **documentaire** qui viennent créer une véritable césure dans le récit : les images ont pour but de **choquer**. L'imaginaire ne suffit pas , il faut se confronter à l'urgence de la réalité qui est violente en elle-même, pas besoin de passer par des métaphores, des dessins et l'imaginaire ou le filtre du dessin. Regardons en face.

(A l'image s'ajoutent les sons : **des cris, des pleurs qui viennent humaniser la forêt qui meurt, qui est assassinée**).

Le spectateur comprend immédiatement ce dont il s'agit (cf **les événements de l'été 2019 pour les jeunes spectateurs**).

Il brûle le dessin(qui se recroqueville comme un rideau) pour laisser la place à la réalité, le documentaire→ la cohérence, l'homogénéité est préservée grâce au **raccord** décor : une forêt qui brûle. C'est un acte fort, lourd de sens : **brûler l'art pour dénoncer la violence de la réalité.**

